

Présentation d'Antoine Risso :

L'Histoire Naturelle de Risso a fait l'objet de critiques lors de sa parution. Cependant, on peut dire aujourd'hui qu'elle a passé l'épreuve du temps. Parmi les ouvrages publiés en 1826, elle figure parmi les cinq premiers en termes de nombre total de citations dans les revues académiques.¹ Il faut rappeler, comme lui-même l'a dit, qu'il ne disposait pas des bibliothèques et des échantillons de référence des grands muséums comme celui de Paris et qu'à son échelle il a tout de même contribué à la découverte de nombreuses espèces marines et végétales. Théodore Monod dira qu'il laisse « une œuvre scientifique personnelle inégale, certes, mais souvent, et en particulier pour les Crustacés et les Poissons, d'une indéniable qualité ».

S'il n'a pas eu d'enfant, il a désigné pour héritier universel son neveu, Jean Baptiste Risso (1814-1905) et ses descendants André Risso (1844-1926) et Joseph Risso (1884-1977) qui eux-mêmes seront des botanistes amateurs. Le dernier a légué un important herbier, en cours d'inventaire au Muséum de Nice.

Antoine Risso nous laisse un héritage important : le parc arboré de la colline du Château, ses nombreuses publications et écrits au Muséum d'histoire naturelle de Nice et à la Bibliothèque de Cessole, sa contribution à un Jardin botanique à l'Ouest de Nice, le nom d'un collège et d'un boulevard. En 1879 le botaniste Ardoino dira de lui : « *Risso mit les ressources de son zèle au service des presque toutes les branches de l'Histoire naturelle, dota l'Ichtyologie de plusieurs observations curieuses et de renseignements nouveaux, et parvint à fixer l'attention du monde savant sur ce pays privilégié* ». « Par les relations qu'il entretient avec toute l'Europe, Antoine Risso sera parmi les premiers à faire connaître la remarquable biodiversité de notre région et de ce point de vue apparaît comme le chef de file de l'Ecole naturaliste niçoise »²

Il meurt le 25 août 1845 alors qu'il travaille à une Histoire naturelle des figuiers. Il est enterré au cimetière du Château d'où il contemple sa chère ville de Nice.

Les hespérides :

« *C'est au milieu de l'hiver lorsque la Nature reste dépouillée de sa parure, et que nos montagnes sont enveloppées de leur manteau de neige, qu'on apprécie mieux la beauté du limonier (...)* » « *Des arbres qui flattent aussi délicieusement la vue, le goût et l'odorat, n'ont pu manquer d'être observés, recherchés, cultivés et multipliés* ». « *L'élégance de leur port, la beauté de leur feuillage, la grâce et la suavité de leurs fleurs, la couleur, le parfum, la fraîcheur et les qualités bienfaisantes de leurs fruits les rendent le plus riche et le plus bel ornement du globe* ».³

Dans leur *Essai sur l'histoire naturelle des orangers, bigaradiers, limettiers, cédratiers, limoniers ou citronniers, cultivés dans le département des Alpes-Maritimes* Antoine Risso et Pierre-Antoine Poiteau ont pour démarche l'étude des agrumes de plein vent acclimatés au littoral des Alpes-Maritimes ou à celui des Apennins ligures et non pas, comme cela a été le cas précédemment, l'étude des agrumes d'ornement cultivés en pot ou sous abri. Comme le disent B. Aubert et J.M. Bové, les commentateurs de la réédition de *l'Histoire des Orangers*, il s'agit « d'un premier inventaire raisonné de la diversité génétique in situ. Leur concept d'espèce, fondé sur une appréciation rigoureuse des caractères distinctifs, intègre des données écologiques et géographiques, jetant ainsi les bases d'une véritable science horticole. (...) La place de l'illustration n'était pas anecdotique mais essentielle pour structurer et diffuser par l'image les connaissances ». Poiteau dessinait à partir d'échantillons frais, ce qui explique la qualité et surtout la fidélité de son œuvre.

Parmi les nombreuses variétés de limonier, bigaradier, limettier, cédrat qu'Antoine Risso décrit, deux sont de Nice. Pour autant, le naturaliste reste impartial dans ses commentaires et n'hésite pas à rapporter le peu de productivité du citronnier niçois au contraire de l'oranger.

¹ John R. Dolan / 1 Sorbonne Université, CNRS UMR 7093, Laboratoire d'Océanographie de Villefranche-sur-Mer, Station Zoologique,

² ibidem



Oranger



Citronnier

Oranger de Nice, Citrus Aurantium Nicense, Arancio di Nizza : « Il est assez étonnant qu'un oranger aussi remarquable par la beauté et la grosseur de ses fruits, n'ait été ici décrit ni indiqué par aucun des auteurs (...). L'oranger de Nice forme, par l'abondance de ses fleurs et de ses fruits, une des productions agricoles les plus lucratives des habitants de cette ville ».

Limonnier de Nice, Citrus Limonum Nicense, Limone di Nizza est un citronnier « assez commun dans les jardins des environs de Nice (...) » mais qui produit médiocrement.